

étant près de devenir mère, ne pourrait songer à sortir ni à recevoir des visites. Il partit donc, et sa douce victime put respirer en paix pendant quelque temps.

Six semaines après le départ du palatin, la jeune princesse mit au monde un fils qu'elle nomma Frédéric. Ce moment fut pour elle une joie au milieu de ses peines. En couvrant de baisers la figure de son enfant, elle pardonnait à son époux, et il lui semblait qu'il reviendrait désormais avec plus de douceur et de confiance en elle, lorsqu'il la verrait uniquement occupée à soigner et à élever son fils.

Le bonheur est le meilleur baume pour la santé. Amélie, presque heureuse, osait entrevoir un avenir moins sombre ; imprévoyante, comme on l'est à son âge, elle avait repris sa fraîcheur et tout l'éclat de sa beauté. N'étant plus sous la garde tyrannique du palatin, elle descendait souvent dans la cour du château, son enfant dans ses bras, suivie de la biche fidèle qui lui avait été rendue. Qui l'eût vue alors si belle, si jeune et si gracieusement calme, eût cru voir une des belles madones de Raphaël, sortie de son cadre et animée par un souffle du Créateur.

Un jour, le bon intendant lui raconta qu'un ermite, dont la demeure était sur une montagne parallèle à celle de Montfort, faisait un bien immense dans le pays, non-seulement par les aumônes qu'il distribuait, mais encore par les remèdes qu'il donnait aux malades. Ce récit intéressa vivement Amélie. Quoique sa religion différât de celle de l'ermite, sa charité la rapprochait de lui, et elle désira le voir et lui porter une offrande pour les pauvres qu'il connaissait mieux qu'elle. Pendant le temps du sommeil de son enfant, elle prit le bras de l'intendant, et suivit le sentier qui conduisait à l'ermitage. Elle traversa le jardin et frappa légèrement à la porte : un instant après l'ermite vint ouvrir. Il avait son capuchon rabattu sur les yeux, et on ne voyait de lui que ses pieds nus dans ses sandales.

— Mon père, dit Amélie, si je viens ici troubler votre solitude, ce n'est pas, croyez-le bien, une curiosité indiscreète qui m'amène. Je sais tout le bien que vous faites aux pauvres de mes terres, et je désirerais faire passer par vos mains quelques aumônes que vous pouvez distribuer mieux que moi, qui ne sors presque jamais, et qui ne connais pas ceux qui ont besoin.

En entendant cette voix d'ange, l'ermite chancela sur ses jambes, et, à la grande surprise d'Amélie, il tomba sans mouvement à ses pieds. Dans cette chute, le capuchon qu'il avait sur la figure se renversa et offrit aux yeux de la princesse éperdue les traits amaigris, mais toujours présents à sa pensée, d'Olivier de Ragny. Plus morte que vive, elle allait appeler l'intendant qui s'était éloigné par respect ; mais, revenant à la vie, Olivier se jeta à ses genoux et lui dit :

— C'est donc en vain, madame, que j'ai voulu me cacher à vos yeux et cependant vivre près de vous sous ce déguisement ? Le ciel, plus fort que ma volonté, a permis que vous ayez reconnu le malheureux qui n'a pu trouver ni la mort, ni la fin de son amour, en apprenant votre mariage.

— Sire de Ragny, dit Amélie hors d'elle-même, laissez-moi vous fuir ; songez à ce lien dont vous parlez, ce lien qui me rend criminelle, si je reste un instant de plus.

En disant ces mots, elle jette sur une table une bourse pleine d'or, et s'échappe en courant, le visage couvert de larmes et bouleversé par l'effroi.

Le vieil intendant qui était resté au jardin, ne comprenant rien à l'état où il voyait sa maîtresse, hasarda quelques questions ; mais, n'obtenant aucune réponse, il lui offrit son bras, dont le se-

cours ne vint jamais plus à propos pour soutenir la marche tremblante d'Amélie. En rentrant au château, elle courut s'enfermer dans sa chambre, puis elle prit dans ses bras son enfant endormi, le couvrit de baisers et de larmes, et lui demanda tacitement pardon de l'éclair de bonheur qui venait de traverser son cœur, en retrouvant si près d'elle celui dont l'image la suivait sans cesse, malgré ses efforts pour l'oublier.

Elle était encore sous le poids de l'émotion qu'elle avait éprouvée, lorsqu'on vint l'avertir qu'un courrier de Hollande venait d'arriver. Elle ordonne qu'on le fasse entrer, et son sang se glace en voyant un homme, couvert d'habit de deuil, qui lui présente un paquet scellé de cire noire. Elle n'a pas la force d'interroger cet homme ; d'une main tremblante elle brise le cachet, et à peine a-t-elle lu les premières lignes qu'elle tombe dans d'horribles convulsions, en criant d'une voix déchirante : " Mon père ! mon père assassiné ! " On relève la malheureuse Amélie, l'intendant lit le contenu de la lettre, et l'affreuse vérité est connue. Le prince Guillaume d'Orange venait d'être assassiné à Delft, à la porte même de son palais, par un forcené nommé Balthazard Gérard, natif de Villefors, en Franche-Comté. La haine qu'il portait aux opinions religieuses du prince l'avait porté à cet acte de fanatisme et de barbarie. L'infortuné Guillaume était mort percé de trois balles qui lui avaient été tirées à bout portant, et Amélie perdait un père adoré et un protecteur contre les mauvais procédés de son époux.

Tant de sensations diverses dans le même jour ne pouvaient manquer de porter atteinte à l'organisation si délicate de la malheureuse Amélie. A peine deux mois s'étaient écoulés depuis la naissance de son enfant, le lait se porta au cerveau et sa raison s'égara. Dans son délire, elle invoquait son père, le suppliait de la soustraire à la colère du palatin, puis, mettant une main sur son cœur, et parlant bas, comme si un être invisible eût pu l'entendre, elle murmurait de douces paroles, qu'aucune oreille humaine n'a recueillies, et qu'il n'est donné à personne de deviner. . . .

Souvent l'infortunée était plus calme : dans un moment où la femme qui la veillait crut pouvoir céder au sommeil, elle se leva sans bruit, donna un dernier baiser à son enfant, et, montant rapidement au sommet de la tour qu'elle habitait, elle s'élança du haut de la plate-forme, et ce corps si frêle et si beau vint se briser sur les rochers qui forment l'esplanade du château de Montfort.

Vingt ans après ce déplorable événement, Frédéric de Landsberg, baron de Montfort et fils d'Amélie, faisait élever un monument à la mémoire de sa mère, et une table de marbre blanc, scellée dans un mur et recouvrant la bière de la princesse, retraçait ses vertus et ses malheurs.

Celle qui écrit cette histoire a vu ce que la révolution a laissé de ce monument. Ayant souvent parcouru les ruines du château de Montfort, elle a pris sur les lieux mêmes les principaux documents qui lui ont servi à retracer des faits dont l'authenticité peut être vérifiée dans les riches archives de l'ancienne province de Bourgogne.

MARIE DE BLAYS.